ORGANISÉES PAR L'ASSOCIATION EL-DJENADIA DE BOUFARIK

Des soirées musicales dans l'ambiance d'antan

L'association musicale El-Djenadia de Boufarik, qui est en train de marquer une étape importante dans la préservation de l'identité algérienne par l'organisation régulière de soirées musicales, n'a, cette année, aucunement l'intention de déroger à cette règle.

Fidèle à ses principes, ceux de perpétuer, autant que faire se peut, la tradition des spectacles pour raffermir l'attachement de la population boufarikoise aux choses lyriques et à l'expression mélodieuse, elle a concocté, pour ce Ramadan, un programme fort alléchant. Il s'agit de chants chaâbi et arabo-andalou rehaussés par des têtes d'affiche à l'image de la chanteuse Zakia Kara Terki, des professeurs Nour-Eddine Saoudi, Saâd Eddine El-Andaloussi et Moussa Haroun ainsi que les chanteurs Farid Khodja et Didine Karoum. Des voix nouvelles se sont jointes à ces soirées à l'image de celles de Bachiri Salim, Zoheir Imed et Yanel Akeb.

En tout, douze soirées qui s'étaleront tout au long du mois sacré vont retremper la ville de Boufarik dans l'ambiance d'antan. El-Djenadia, l'association organisatrice, se produira avec ses différentes classes de musique et clôturera ces cérémonies le 17 septembre prochain.

A noter enfin que ces soirées qui ont déjà commencé se dérouleront dans trois salles à Boufarik, à savoir au centre culturel de la même ville et dans deux salles des fêtes privées.

M. Belarbi

Photo : DR

LE MAÎTRE DE TALA DE SAÏDA AZZOUG-TALBI

Un roman époustouflant

Cette histoire se déroule au début du XXe siècle, à Tala N'tazert (la fontaine des figues), un village niché sur les flancs de la majestueuse montagne du Djurdjura.

Elle met en scène Amar, un petit garçon issu d'un milieu pauvre. Elevé par sa mère, veuve, ainsi que ses deux autres frères, il fréquente l'école d'Ighil Bou Anas, un village voisin de Tala. Intelligent, studieux et assidu, l'élève obtient son certificat d'études. Il passe avec brio le concours d'entrée au cours normal de Bouzaréah au grand bonheur de sa maman qu'il appelle l'aïeule.

«Elle poussa un youyou strident qu'on entendit aux quatre coins du village... Les mains calleuses de l'aïeule l'émurent au plus profond de lui-même. Il lui murmura : «Je te donnerai tout l'argent que les Français me donneront petite mère.» Elle sortit des plis de sa robe des gâteries, un œuf dur couvert de signes dessinés au henné, une grenade et quelques figues : sans doute les meilleures de «l'akhoufi familial». p 37 et 38.

Le sésame d'entrée à l'école normale de Bouzaréah obtenu, le jeune villageois découvre Alger pour la première fois.

La capitale lui fait l'effet d'un électrochoc. «Son premier contact avec le monde de la colonie fut un choc, il était à des années lumière de Tala : les voitures, les hommes, les femmes, tous très pressés, si différents des paysans kabyles lui donnèrent le tournis.» p 53.

Devenu pensionnaire dans cette prestigieuse école, il redouble d'effort pour devenir un maître d'école accompli. Au fil du temps, il réalise qu'il a beaucoup évolué par rapport à son milieu familial. Il se confie à son journal intime : «Je te mentirais, à toi mon ami, si jet te disais que tout me convient à la maison. Quand je dois manger le couscous avec les mains, cela ne me plaît pas... Indéniablement l'absence d'hygiène m'est parfois insupportable... Je sais que l'Ecole normale a fait de moi quelqu'un qui n'a plus sa place ni chez les siens ni chez les autres...» p 62.

Une fois son diplôme en poche, Amar est affecté à son premier poste à Ighil Naït Ameur. Arrive la Première Guerre mondiale. Tout le monde est mobilisé pour aller combattre l'Allemagne. «Les caïds étaient chargés de signifier les ordres d'incorporation, les gendarmes venaient à la rescousse pour mettre au pas les récalcitrants : ceux qui tentèrent de se cacher ou de s'enfuir. Il y eut des scènes dramatiques de jeunes gens attrapés dans les champs, ramenés enchaînés sous bonne garde... Ils étaient, immédiatement, enrôlés et envoyés en première ligne au front.» p 76 et 77. Par chance, Amar reviendra sain et sauf à Tala. Il se marie avec une jeune villageoise qu'il aimera de tout son cœur et qui lui donnera plusieurs garçons. Une vie conjugale sans anicroches jusqu'à ce jour fatidique où Amina, c'est son nom, trouve la mort des suites d'une thyphoïde. A travers ce roman palpitant, c'est tout un pan de l'histoire de la Kabylie du début du XXe siècle qui est revisité sous la plume de Saïda Azzoug-Talbi : les expropriations et spoliations des terres par l'administration coloniale française, les tentatives d'aliénation, l'absence de soins, la misère, la famine... «Les villageois qui se recommandaient au marabout étaient là sans arme face à l'absence de médicaments. Le seul médecin de la colonisation, pour toute la région, était inaccessible. Le pouvoir politique utilisait l'ignorance et la misère des populations pour mieux asseoir son autorité. Il encourage les pauvres hères à recourir aux marabouts, en particulier aux pires d'entre eux, aux charlatans odieux, qui vivaient de la crédulité de ceux qui leur confiaient leur désarroi». p 119

Par ailleurs, l'auteur met en exergue le courage et la tenacité des femmes kabyles décharnées par le poids des corvées quotidiennes : «C'était alors que l'on rencontrait des processions de femmes vieilles avant l'âge, ployant sous le poids des fagots. Certaines, à la fin de leur triste vie, avaient les jambes arquées, elles étaient bossues à force d'avoir transporté des cruches à eau, et des charges en tous genres». p 141 Les heureux événements rythmant la vie au cœur de Tala ne sont pas en reste. Scènes de mariage : «La veille de la noce, les femmes et les jeunes filles choisies par l'aïeule se rendirent chez la future épousée pour lui mettre le «henné» et lui apporter le «tbek» (la corbeille).La corbeille comportait des grains de blé, des fèves, des œufs, symboles de fécondité, puis un paquet de «henné», un coupon de tissu, et un bijou». p 110

Le maître de Tala nous rappelle *Le fils du pauvre,* célèbre roman de Mouloud Feraoun. Une histoire palpitante, sincère et émouvante à lire au plus vite.

***Le maître de Tala* de Saïda Azzoug-Talbi**
Editions Dahlab 2009, 400 DA,
178 pages
SabrinaL.

PROGRAMME DES SOIRÉES DU RAMADAN 2009 À ALGER

SALLE ATLAS À 22H

- **Mercredi 02/09/2009 :** Hadj Mohamed Badjoub (Maroc). Troupe Sadawa (Mostaganem).
- **Jeudi 03/09/2009 :** Troupe soufie alawiya (Mostaganem).
- **Vendredi 04/09/2009 :** Uyghur Twelve muqam (Chine).
- **Samedi 05/09/2009 :** Ziad Gharsa (Tunisie).
- **Mercredi 09/09/2009 :** Troupe Inched-Noureddine Khourchid (Syrie).
- **Jeudi 10/09/2009 :** Nabiha Karaouli (Tunisie).
- **Vendredi 11/09/2009 :** Spectacle soufi Turquie, les Derviches de Konya.
- **Samedi 12/09/2009 :** Spectacle Inchad, Hamza Namira (Egypte), Maher Zein (Liban), Mesut Kurtis (Turquie).
- **Mercredi 16/09/2009 :** Toulatiyet El Bourda de Ahmed Chawki-Hassen Ibn Thabet-El Boussairi (Sétif).
- **Jeudi 17/09/2009 :** Troupe Inachad Badr El Houda (Ghardaïa). Troupe Inchad Dhaie (Biskra).

SALLE EL-MOUGGAR À 22H

- **Lundi 31/08/2009 :** Samir Toumi, Ali Meziane, Noureddine Dziri.
- **Mardi 01/09/2009 :** Abdelkader El Khaldi, Souhila alhan wa chabeb, Aziouz Raïs.
- **Mercredi 02/09/2009 :** Djamel Chir, Salim Hellil, Mourad Djaâfri.
- **Jeudi 03/09/2009 :** Azedine El Maghribi, Remdane Sekat, Hasnaoui Amchtouh.
- **Vendtedi 04/09/2009 :** Nassereddine Chaouli.
- **Samedi 05/09/2009 :** Taleb Bendiab.
- **Lundi 07/09/2009 :** Bahdja Rahal.
- **Mardi 08/09/2009 :** Isam alhan wa chabeb, Nabila alhan wa chabeb.
- **Mercredi 09/09/2009 :** Fouad Ouamène, Alilou (Kabylie), Benzina.
- **Jeudi 10/09/2009 :** Narimane Machaâl, Omar Benhorma, Abderrahmane Djelti.
- **Vendredi 11/09/2009 :** Sid Ali Dris, Abdelkader Guessoum.
- **Samedi 12/09/2009 :** Zakia Kara Turki.
- **Dimanche 13/09/2009 :** Rabah Asma, El Kourd, Houria alhan wa chabeb.
- **Lundi 14/09/2009 :** Alik, Amar Ourabah (Kabylie), Abderrahmane El Koubi.
- **Mardi 15/09/2009 :** Reda Doumaz, Nacer Mokdad.
- **Mercredi 16/09/2009 :** Zineddine Bouchaâla, Merioua.
- **Jeudi 17/09/2009** : Hamdi Benani